

À VISAGE DÉCOUVERT

Luc Jacquet, réalisateur de La Marche de l'empereur, a tourné dans le Mercantour La Montagne aux histoires. Ce film, commandé pour les 40 ans du Parc national, met en scène un photographe qui sillonne les montagnes à la rencontre de ses habitants. Ce personnage est fictif, mais les habitants, eux, sont bien réels. Cette aventure cinématographique s'est doublée d'un travail de reportage, avec photographies et recueil de témoignages. Extraits.

PHOTOS ÉRIC LENGLEMETZ - TÉMOIGNAGES RECUEILLIS PAR NOËLIE PANSIOT



LE RÉALISATEUR

La Marche de l'empereur, La Glace et le Ciel, Il était une forêt, c'est lui ! Luc Jacquet est un réalisateur inspiré, oscarisé en 2006 pour son documentaire sur les manchots empereurs d'Antarctique. Ce biologiste de formation est un amoureux de la nature. Luc Jacquet a accepté pour le Parc national de pointer sa caméra sur le Mercantour. Tourné sur quatre saisons, La Montagne aux histoires, mi-fiction, mi-documentaire, pose un regard curieux et sensible sur les hommes de ce territoire et sur les liens qu'ils entretiennent avec la nature (lire entretien p. 74).

LE PHOTOGRAPHE

Été 2018, Éric Lenglemetz rejoint l'équipe de Luc Jacquet. Sa mission est de réaliser des clichés qui seront utilisés dans le film. Au fil des rencontres, ce travail se mue en une intense aventure humaine. Sur cinq mois, cet adepte du noir et blanc capture une centaine d'habitants du Mercantour. Le photographe travaille alors en binôme avec la journaliste Noëlie Pansiot, qui recueille des témoignages. Ce travail de terrain aidera Luc Jacquet à choisir les personnages de son film et donnera naissance à un ouvrage et à des expositions (lire p. 74).



VALLÉE DE LA ROYA



BERTRAND MAGRON
ACCOMPAGNATEUR EN MONTAGNE
ET SA FILLE JEANNE

« Chaque vallée possède son caractère. Ce territoire a toujours été un espace refuge, ne serait-ce que par sa géographie extrêmement défendue, protégée. Ça n'est pas pour rien qu'on a un parc national. La Roya, c'est une vallée de passage, une vallée d'échanges, c'est peut-être pour ça qu'elle m'a attiré. »

NATHALIE MAGNARDI
ETHNOLOGUE

« J'ai travaillé sur les gravures de la vallée des Merveilles. Quand on connaît cet endroit, on lui appartient au bout d'un moment. On a envie d'y retourner, on a envie d'y être, on a envie de retrouver encore des choses, on a envie d'observer et ensuite de transmettre... »

GEORGES GIORDANO BERGER

« Qu'est-ce qu'il faut pour être un bon berger ? Je ne sais pas, il faut demander aux brebis ! Déjà, il faut aimer passer 12 heures dehors à contempler et à regarder ses bêtes... Il faut aussi aimer un peu la solitude. Je ne crois pas qu'il faille être né dans le milieu, il faut juste avoir la passion des bêtes. »



VALLÉE DE LA VÉSUBIE



ANDREA COLOMERO
ÉLEVEUR, FROMAGER

ROGER SETTMO
PIONNIER DU PARC

CHRISTOPHE FOURNIER
GARDIEN DU REFUGE DE NICE

FRANÇOIS GUÉRINOT
APICULTEUR

« Les vaches qu'on a aujourd'hui, ce sont les filles des vaches qu'avaient mon père et mon grand-père. On a le bonheur de continuer quelque chose qui a été créé par notre famille et qui nous plaît. Et on a aussi la responsabilité de continuer tout ça. Je ne sais pas si après moi il va y avoir quelque chose, mais tant que je serai là, j'ai envie que ça continue. »

« Quand j'étais jeune, mon père m'a dit : "Il y a une chose importante dans ta vie. Ne te regarde pas le nombril, parce que ça ne sert à rien. Essaie de faire quelque chose de totalement désintéressé..." Un beau jour, j'ai eu l'opportunité de m'impliquer dans cette histoire de création du Parc du Mercantour et là, j'ai compris ce que papa disait. »

« Gardien de refuge, c'est loin du gardien de phare ! Je ne suis presque jamais seul au refuge. Les gens ont une vision romantique du métier, ils imaginent le gardien de refuge comme un mélange entre le berger et le gardien de phare, qui passerait ses journées seul à suivre des gens très loin dans la montagne avec des jumelles... »

« En sillonnant ces montagnes avec les ruches, j'ai repéré les anciens chemins, murs et canaux faits en pierres, les anciennes fromageries où on stockait les fromages, les anciennes glacières. J'ai réalisé que les générations d'agriculteurs qui nous ont précédés se sont littéralement battues contre la pente. »



VALLÉE DE LA BÉVÉRA

DAVID BEYE
ACCOMPAGNATEUR EN MONTAGNE, CULTIVATEUR D'OLIVIERS, COMMERÇANT

« Avant, l'homme se considérait un peu comme faisant partie intégrante de la nature, puis il va commencer à la dominer, à l'adapter à ses besoins, à ses envies. Avant c'était l'homme qui s'adaptait à la nature. Pour moi, c'est vraiment quelque chose de fondamental, parce qu'on n'a pas changé de mentalité depuis. Alors des fois, quand je dis aux gens qu'on a toujours la mentalité du néolithique, ça tique un peu ! Mais dans le fond, on a toujours ce côté-là, à vouloir dominer la nature. Ce qui peut se comprendre, car effectivement, au paléolithique, l'homme la subissait, il avait des prédateurs... Voilà, depuis, on dirait une sorte de vengeance : tu m'as dominé pendant des millions d'années, maintenant c'est mon tour ! »



HAUTE VALLÉE DU VERDON

JACQUES MAZOYER
ARTISTE

« Je suis maître artisan. J'ai eu des maîtres, beaucoup de maîtres. Un artiste, le plus souvent, il progresse tout seul, mais il peut avoir quelques maîtres, et là, il progresse vraiment. S'il n'a pas eu d'enseignement, je pense qu'il aura du mal à enseigner son savoir, alors qu'une personne qui a eu des maîtres, c'est presque un devoir pour elle de transmettre son savoir aux autres. En tant qu'artiste, tu sens les choses... Si tu es sensible, tu arrives à créer. Bon après, parfois, tu rates, mais quand tu rates, tu apprends. Tu ne referas plus la même connerie. C'est naturel! »



CYRIELLE EBERHARDT
VIOLONISTE

« Je suis originaire de Lorraine. L'année de ma naissance, mes parents sont arrivés en Ubaye et sont tombés amoureux du coin. Depuis cette année-là, 1984, ils nous ont emmenés tous les étés en vacances ici. J'ai l'impression d'avoir plus vécu et de m'être plus épanouie ici que chez moi en Lorraine. Ici, je prends le temps de faire les choses. »



VALLÉE DE L'UBAYE



RENAUD BELLUCCI
PROPRIÉTAIRE DU FORT DE CUGURET

« Je me plaisais à vivre dans des endroits encore préservés. Préservés au niveau naturel, mais aussi au niveau des valeurs humaines, parce que dans des sites reculés comme la vallée de l'Ubaye, qui est quand même fermée par sept cols, on a su préserver certains aspects de ces valeurs. Et ça me convient bien. »



ANGE SIMÉONI
NATURALISTE EN HERBE

« Ma passion, c'est d'observer la vie des animaux dans la nature. De voir comment ils font l'hiver, l'été et comment ils s'en sortent dans tous les temps. Quand j'en vois un, je sais qu'il peut y en avoir d'autres. Je vis dans un endroit sauvage, pas pollué comme d'autres endroits, où il y a de la vie animale, beaucoup, et moi, ça me fait plaisir. »

MARIE-PAULE ARNAUD
RESTAURATRICE RETRAITÉE DE 98 ANS

« Ce qui me plaît dans la restauration, c'est qu'on fait le tour du monde et qu'on vit avec des gens intéressants. J'ai de la chance, j'ai beaucoup voyagé. L'avantage dans ce métier, c'est qu'on n'a pas des gens emmerdants. C'est vrai! On apprend beaucoup de choses avec eux. Je ne vais pas vous raconter leurs vies, mais on avait beaucoup de clients étrangers. »



HAUTES VALLÉES DU VAR ET DU CIANS



MARC LAMBERT
EMPLOYÉ DE COLLECTIVITÉ

«Je suis natif de Nîmes et Nîmes, c'est plat. J'adore les montagnes ! La chance que j'ai aujourd'hui, c'est que je tourne dans tout le Mercantour. Ici, le paysage qu'on voit est tous les jours différent. Les moments les plus plaisants sont les heures où les animaux sortent : on va voir les chevreuils, les cerfs, pourquoi pas les aigles, les buses, les vautours.»

FABRICE BAUDIN
PROPRIÉTAIRE D'UNE MAISON D'HÔTE

«C'est la maison de mon arrière-arrière-grand-père. Je m'y suis attaché parce que je venais là quand j'étais petit pour ramasser des mûres dans l'amoucié. J'ai vraiment aimé ce lieu très tôt et ça a fini par être ma maison et mon lieu de travail. Ce sont mes racines, je le sens. Je ressens qu'il y a l'énergie de mes aïeux, je les sens omniprésents.»

MARIE CHEVROLLIER
ÉLEVEUSE FROMAGÈRE

«Je vais traire dehors, je lève la tête et là, j'ai les oiseaux et les insectes tout autour de moi. Et puis je touche l'animal, il n'y a pas de machine à traire, c'est un contact peau à peau avec les brebis. Je ressens un certain bien-être, je n'ai pas le besoin de faire autre chose. C'est vraiment un moment où je suis moi-même. Je suis moi, avec tout ce qu'il y a autour.»

JEAN-CHRISTOPHE POULET
ÉLEVEUR FROMAGER

«J'ai toujours vécu à la campagne. Je ne me vois pas travailler en ville. Ce qui fait que j'aime mon métier, c'est le contact avec la nature, sans cadre. On fait un peu ce qu'on veut, quand on veut. Même s'il y a toujours des impératifs, on a toujours une certaine liberté : personne ne nous dit : "Fais comme ci, fais comme ça !" Le matin, la traite, c'est le petit temps calme.»



VALLÉE DE LA TINÉE

ODETTE DONADIO
RETRAITÉE, 90 ANS

«On menait les vaches à la vacherie de Vignols la veille de la sainte Élisabeth. On emmenait les vaches et on les laissait avec un peu de tristesse là-bas. Il y avait ceux qui s'occupaient de les traire et de faire le fromage. On pesait le lait plusieurs fois dans la saison pour estimer le fromage qu'elles nous donneraient. À l'automne, les vachers faisaient le calcul pour savoir si on avait droit à 30 ou 40 kilos de fromage. Enfin, on descendait les meules de là-haut, mais des meules grosses comme ça ! Et attention, ça, c'était du fromage ! Un jour, le curé est venu en réclamer un peu. On n'a pas voulu lui en donner. Alors, il n'a pas enterré le grand-père. Il s'est vengé le curé, voilà ce qu'il a fait.»



SARAH DEL BEN

LUC JACQUET

« PLUS ON CREUSE,
PLUS ON A ENVIE
DE S'ATTARDER DANS
LE MERCANTOUR »

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE VOULLON

Terre Sauvage : Parlez-nous de la naissance du film, tourné à la demande du Parc national du Mercantour et de la Fondation Prince Albert II de Monaco.

Luc Jacquet : J'ai eu carte blanche. Cela n'arrive pas si souvent. C'était à la fois flatteur et stimulant. Je souhaitais trouver un moyen de créer un lien entre les gens qui vivent dans ces montagnes. Très inspiré par la figure du colporteur, j'ai écrit une fiction sur l'histoire d'un photographe passant de vallée en vallée avec son petit studio photo. Il va à la rencontre des habitants pour comprendre leur relation à la montagne. C'est aussi l'occasion pour lui de méditer sur ces paysages qui le fascinent, sur le rapport à la faune. Il dit à un moment : « J'ai l'impression que les hommes et les animaux ont fait la paix. » Ce n'est pas tout à fait le cas si on pense aux problèmes actuels liés aux prédateurs. Mais quand on a la chance d'avoir cette proximité avec des bouquetins ou des chamois, on se dit qu'il s'est passé ici quelque chose qui est encourageant dans notre relation à la nature.

Avez-vous mis en scène les émotions que vous avez vous-même éprouvées sur ce territoire ?

L. J. : Non, l'idée était vraiment de donner la parole aux gens du Mercantour. Il n'y avait pas de texte écrit. C'était des discussions, de type interview : qu'est-ce qui vous lie à ce territoire ? Quels sont les endroits qui vous plaisent ? Ensuite sur les parties plus réflexives, sur l'intériorité du personnage, effectivement, j'ai ajouté mon grain de sel. Mais j'ai d'abord essayé de donner un maximum d'angles de vue différents. Malheureusement, on ne raconte pas tout le Mercantour en vingt-six minutes. J'aurais rêvé de faire un film d'une heure et demie...

Idem pour les paysages, les territoires sont si divers. Vous avez dû faire des repérages pour choisir telle vallée plutôt qu'une autre...

L. J. : Oui. Et c'était un crève-cœur. J'avais toujours envie de filmer. Faire des choix entre les vallées du Mercantour, ce n'est presque pas humain ! Encore une fois, c'est la diversité qui m'a guidé. Plus on multiplie les angles de vue, plus on creuse et plus on a envie de s'attarder dans le Mercantour. Et quand vous abordez ces territoires grâce aux gardes-moniteurs qui le connaissent par cœur, c'est un accès privilégié et, au fond, très affectif.

Comment s'est passé le tournage ? Quel acteur avez-vous choisi ?

L. J. : Nous avons tourné avec un acteur belge, Wim Willaert, également musicien, dont la très grande humanité se prêtait bien au jeu de ces rencontres, de ces discussions au détour des chemins. Le tournage s'est déroulé sur un an. Je voulais vraiment les quatre saisons, les quatre visages de la montagne. On a commencé au printemps 2018 pour terminer cet hiver.

Dans cette aventure, il y a eu le photographe de la fiction et un vrai photographe accompagné d'une journaliste... Pouvez-vous expliquer ?

L. J. : J'ai très vite suggéré d'aller plus loin que le film et de se servir de lui pour recueillir des témoignages à mettre en valeur, qu'il y ait une appropriation, une fierté. Les équipes du Parc se sont saisies de cette idée avec beaucoup de plaisir et d'intelligence. Éric Lenglemetz et Noëlie Pansiot ont donc sillonné le Mercantour

et nous ont même devancés. Ils sont partis travailler avec des moyens plus légers qu'une équipe de cinéma. Cette mobilité nous a permis de rencontrer de nombreuses personnes et de retenir les plus pertinentes pour que l'histoire soit belle, forte et véhicule de l'émotion. À travers ce portrait du Mercantour, je voudrais montrer qu'il y a plein de manières de regarder la montagne.

Que reprenez-vous des rencontres avec les habitants du Parc ?

L. J. : Tous ont été d'une générosité absolue. Ils se sont prêtés au jeu, m'ont donné leur temps, leurs mots, leur image... J'ai trouvé cela passionnant, parce que cela nourrit ma propre curiosité. Je suis toujours le premier témoin, le premier spectateur de mes films. C'était une chance infinie de découvrir ainsi le Mercantour. Aussi grâce aux gardes-moniteurs. J'adore écouter les gens, me laisser porter, être médiateur. C'est ma façon de m'engager, avec la philosophie qui est la mienne, d'essayer de véhiculer des idées positives et des connaissances pour faire avancer nos liens à la nature. Je sais, par expérience, que les images, la beauté et l'émotion sont une façon de réconcilier les gens, d'apaiser les débats. En tout cas, c'est mon ambition.

À VOIR, À LIRE

FILM • *La Montagne aux histoires. Une bien singulière traversée du Mercantour*, de Luc Jacquet, sortie le 6 juillet. Dates des projections sur www.mercantour-parcnational.fr (onglet « Agenda »).

LIVRE • *Vivre là, paroles et visages du Mercantour*, d'Éric Lenglemetz et Noëlie Pansiot, éd. Gilletta, sortie fin juin.

EXPO • *Paroles et visages du Mercantour*, à Barcelonnette du 18 juin au 15 septembre 2019, à Nice du 8 novembre 2019 au 12 janvier 2020... Toutes les dates sur www.mercantour-parcnational.fr (rubrique « Paroles et visages du Mercantour »).